

25 dimanche du temps ordinaire

INTRODUCTION GENERALE

Nous rêvons d'un christianisme de réussite et qui nous mettrait en valeur.

Voici que Jésus, pendant cette messe, nous parle de croix, et nous demande de nous faire petits et serviteurs (évangile et première lecture).

Combattons en nous cet arrivisme, ces convoitises qui sont la source de tant de conflits (deuxième lecture).
"Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous".

Lecture: livre de la Sagesse 2,12.17-20

Ceux qui méditent le mal se disent en eux-mêmes:

**"Attirons le juste dans un piège,
car il nous contrarie,
il s'oppose à notre conduite,
il nous reproche de désobéir à la loi de Dieu,
et nous accuse d'abandonner nos traditions.**

**Voyons si ses paroles sont vraies,
regardons où il aboutira.**

**Si ce juste est fils de Dieu, Dieu l'assistera,
et le délivrera de ses adversaires.**

**Soumettons-le à des outrages
et à des détournements;
nous saurons ce que vaut sa douceur,
nous éprouverons sa patience.**

**Condamnons-le à une mort infâme,
puisque, dit-il, quelqu'un veillera sur lui."**

En préparation à la première partie de l'évangile du jour, où le Christ annoncera sa passion,
voici des **propos haineux contre le juste.**

Ceux qui méditent le mal ne supportent pas que le juste leur soit un vivant reproche: Il nous contrarie et s'oppose à notre conduite.

Eh bien, nous allons le tester et provoquer Dieu lui-même! Soumettons le juste à des outrages et à des tourments. On saura bien alors ce que vaut sa douceur.

Et si cela ne suffisait pas, condamnons-le à une mort infâme. Ils sont persuadés que Dieu ne l'assistera pas, ne le délivrera pas... ne veillera pas sur lui.

Le juste ridiculisé.

Tant d'hommes de foi conspués, persécutés.

Jésus les représente, les incarne.

Lui-même sera "testé", contesté comme personne.

Mais c'est lui aussi qui relèvera le défi:

"Le Fils de l'homme ressuscitera le troisième jour"
(évangile).

Oui, Dieu le Père l'assistera, le délivrera. Oui, Il est fils de Dieu.

Psaume: 53,3-8

Viens à notre aide, Seigneur, et sauve-nous!

**Par ton nom, Dieu, sauve-moi,
par ta puissance rends-moi justice;
Dieu, entends ma prière,
écoute les paroles de ma bouche.**

**Des étrangers se sont levés contre-moi,
des puissants cherchent ma perte:
ils n'ont pas souci de Dieu.
Par ta vérité, Seigneur, détruis-les!**

**Mais voici que Dieu vient à mon aide,
le Seigneur est mon appui entre tous;
De Grand coeur, je t'offrirai le sacrifice,
je rendrai grâce à ton nom, car il est bon!**

Le psaume peut se chanter, pendant l'eucharistie,
comme une action de grâce en union avec le Christ ressuscité qui dit lui-même:

Tu es venu, ô Père, à mon aide... quand les puissants ont cherché ma perte. Aussi, de grand coeur, je t'offrirai le sacrifice, je te rendrai grâce, car tu es bon.

Il peut aussi se chanter **comme un cri de supplication** au nom de nos frères et soeurs persécutés et de tous les hommes en détresse:

*Dieu, entends ma prière, écoute! Sauve-moi!
Ceux qui n'ont pas souci de toi...
se sont levés contre moi.*

Lecture: lettre de saint Jacques 3,16-4,3

**Frères, la jalousie et les rivalités
mènent au désordre
et à toutes sortes d'actions malfaisantes.**

Au contraire, la sagesse qui vient de Dieu

- est d'abord droiture,
- et par suite elle est paix,
tolérance, compréhension;
- elle est pleine de miséricorde
et féconde en bienfaits,
sans partialité et sans hypocrisie.

**C'est dans la paix qu'est semée la justice,
qui donne son fruit aux artisans de la paix.**

**D'où viennent les guerres,
d'où viennent les conflits entre vous?
N'est-ce pas justement de tous ces instincts
qui mènent leur combat en vous-mêmes?**

**Vous êtes pleins de convoitises
et vous n'obtenez rien, alors vous tuez;
vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins
ALORS vous entrez en conflit
et vous faites la guerre.**

**Vous n'obtenez rien parce que vous ne priez pas;
vous priez, mais vous ne recevez rien
parce que votre prière est mauvaise:
vous demandez des richesses pour satisfaire
vos instincts.**

Dimanche dernier, Jacques morigénait les riches.

**Il s'attaque aujourd'hui à la racine de leur
comportement** et s'en prend aux instincts d'où
viennent les conflits dans la communauté.

Ces instincts sont : la jalousie, les rivalités, les
convoitises.

Ils mènent à quoi ? au désordre.

Les chrétiens vont jusqu'à tuer psychologiquement, se
faire une guerre à mort.

Pourquoi Jacques déploie-t-il tant de zèle ?

C'est sûrement qu'il y avait des désordres sérieux.

D'où son souci de la paix, de la tolérance, de la
compréhension, de la justice.

Les communautés idéales n'existent pas : paroisse,
famille,
communautés religieuses... groupe divers...
tous ont leur lot de misères.

**Consciente de ces lacunes, la liturgie sème
littéralement les appels à la paix:**

* dès le début de la messe:

"*Je confesse ... à vous mes frères*";

* dans la prière eucharistique: "*Que nous soyons
rassemblés*

par l'Esprit Saint en un seul corps";

* et quand approche la communion, qui est aussi, faut-il
le

rappeler, communion entre nous, elle les multiplie à

plaisir - prière pour l'unité,

- geste de paix,

- cri à l'Agneau pascal: "*Donne-nous la paix*".

Par ailleurs, trop de calme est signe d'inertie.

Un peu de contestation bienveillante, de critique
positive est signe de vitalité.

Pourvu que nous soyons tolérants, pleins de
compréhension. Nous avons besoin, pour cela, d'une
sagesse supérieure, celle qui vient de Dieu.

C'est elle qu'il faut demander. Voilà la vraie prière.

Acclamation:

**Alléluia. Alléluia. Par l'annonce de la Bonne
Nouvelle, Dieu nous appelle à partager la gloire de
notre Seigneur Jésus Christ. Alléluia.**

Évangile: Marc 9,30-37

Jésus traversait la Galilée avec ses disciples,
et il ne voulait pas qu'on le sache.

Car il les instruisait en disant:

*"Le Fils de l'homme est livré
aux mains des hommes;
ils le tueront et, trois jours après sa mort,
il ressuscitera."*

Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles
et ils avaient peur de l'interroger.

Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la
maison, Jésus leur demandait:

"De quoi discutiez-vous en chemin?"

Ils se taisaient, car, sur la route, ils avaient discuté
entre eux pour savoir qui était le plus grand.

S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit:

*"Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit
le dernier de tous et le serviteur de tous."*

Prenant alors un enfant,
il le plaça au milieu d'eux,
l'embrassa, et leur dit:
*"Celui qui accueille en mon nom
un enfant comme celui-ci,
c'est moi qu'il accueille.
Et celui qui m'accueille
ne m'accueille pas moi,
mais Celui qui m'a envoyé."*



1^{ère} PARTIE : Jésus parle à nouveau de sa Passion

A peine Jésus a-t-il parlé, pour la première fois, de sa
passion (dimanche dernier), qu'il en parle encore sur
ce chemin vers Jérusalem qui, pour l'instant, traverse
la Galilée.

Il en parle seul à seul avec ses disciples qu'il instruit.

Il ne voulait même pas que l'on sache son passage.

A quoi bon! Ce ne serait que malentendu et, de toute
façon, son "mystère" ne sera compris qu'après les
événements, dans la lumière de sa Pâque.

Pourtant, il tient à préparer les disciples:

« *Le Fils de l'homme* (personnage messianique
annoncé par Daniel, qui viendrait sur les nuées du ciel
et auquel Jésus s'identifie) *est « livré » aux mains des
hommes* ».

Ce mot « livré » est lourd de sens.

Qui va livrer Jésus?

- En surface, c'est **Judas**, les chefs.
- En profondeur, c'est le **Père** qui va abandonner
le Fils à la cruauté des hommes.
- Mais finalement, c'est **Jésus** lui-même
qui « se livre » volontairement.

L'eucharistie a retenu ce mot pour la consécration:
"la nuit qu'il fut livré".

Il y a là quelque chose d'insondable, de déroutant, de
scandaleux. Il faudrait s'arrêter chaque fois.

Il ne faut pas s'y habituer !

**De ce être livré jusqu'à être tué va surgir notre
libération:** trois jours après sa mort, il ressuscitera.

Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles.

Et puis, ils n'avaient aucune envie de comprendre.

Ils étaient trop aveuglés par le mirage d'un messie
trionphant.

Aussi craignaient-ils des révélations trop brutales, ils
avaient peur de l'interroger.

Qui d'entre nous ne s'y reconnaît?

Avec un peu de sincérité. La souffrance, nous en avons
peur. Alors, nous étouffons les problèmes, nous
n'interrogeons plus le Christ.

2^e PARTIE : « Qui est le plus grand ?

Un deuxième épisode contraste violemment avec le
premier.

Au Christ qui est livré, qui se livre, se donne - voilà que
sont opposés les disciples qui, eux, cherchent leurs
avantages: **Ils avaient discuté pour savoir qui était
le plus grand.**

Jésus renverse leur échelle de valeur !

cette échelle qui est, soyons francs, souvent la nôtre !

Nous jugeons selon la réussite extérieure, le rendement,
la bonne place.

→ Ne cherche pas à être le premier, le plus grand selon
le monde.

→ Si tu veux être vraiment grand, premier dans le
Royaume, sois le dernier de tous et le serviteur de
tous.

Et, pour se faire comprendre, Jésus prend un enfant
qui se tenait là, le place au milieu d'eux, bien en
évidence.

Un enfant, au temps de Jésus et dans tout l'Orient, ça ne
comptait pas; il n'intéressait pas les hommes adultes.

Cet enfant, là au milieu d'eux, est donc :

- non pas le signe de l'innocence
- mais le symbole de l'insignifiance, de la faiblesse.

Jésus embrasse cet enfant qui ne compte pas,
il lui donne une marque de déférence et d'estime.

Jésus va plus loin : il va jusqu'à s'identifier à cet être petit, chétif.

Non seulement à cet enfant, mais à tous les méprisés,
méconnus, laissés pour compte: « *celui qui accueille
en mon nom* (retenons la précision en mon nom,
dépassons la philanthropie pour l'esprit de Jésus) *un
enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille* ».

Plus! A travers moi, il accueille celui - **le Père** - qui m'a
envoyé.

HOMÉLIE P. FOURNIER

Ce dimanche met face à face deux camps, celui des impies et celui des justes.

Il y a ceux qui vivent la droiture, la paix et la miséricorde.

Il y a ceux qui pensent rivalités, conflits, convoitise et instinct (Lettre de saint Jacques).

Sur leur chemin, les impies rencontrent le juste qui, par sa seule existence, est un reproche vivant à leur conduite (*Livre de la Sagesse*).

Jésus, dans l'Evangile, ne fait pas d'antagonisme.

Il parle de ceux qui accueillent, quelle que soit leur difficulté à comprendre et à le suivre, même s'il sous-entend ainsi ceux qui ne l'accueillent pas et dont saint Marc nous parlait dans les récits précédents, relatés ces derniers dimanches.

LE JUSTE ET L'IMPIE (SAGESSE)

Selon son mode littéraire et dès ses premières lignes, le Livre de la Sagesse veut nous faire comprendre une leçon essentielle : **l'incompatibilité entre les modes de vie du juste et ceux des impies, engendre des épreuves inévitables pour celui qui veut vivre selon la Loi de Dieu.**

Les versets d'aujourd'hui ne peuvent être isolés de leur contexte et sont à lire dans le prolongement du premier chapitre : *"Dieu ne fait pas la mort, la justice est immortelle."* (1/13 à 15)

Les impies, eux, sont **fascinés par la mort.**

Dans son attente, ils veulent jouir au maximum du provisoire de la vie, écartant tout obstacle à leurs désirs : *"Les impies appellent la mort du geste et de la voix.*

La tenant pour amie, ils se consomment pour elle." (1/16 à 2. 9)

Par sa manière de vivre et le rappel de ses convictions, le juste devient un reproche permanent.

La meilleure manière de se tranquilliser, c'est donc de l'éliminer : *"Traquons le juste puisqu'il nous gêne."* (2. 16)

Dans la Passion du Christ, tout ceci n'est plus une simple leçon de morale sociale. C'est une réalité inscrite dans l'histoire. Ce ne sont pas que des aspects matériels : outrages, tourments, mise à mort. (24ème dimanche)

Ce sont aussi tous les faits qui, peu à peu, s'accumulent au cours des événements.

Nous avons énuméré les reproches faits à Jésus lors du commentaire du 23ème dimanche.

- Le piège tendu (Sagesse 2. 12)

"Ils tenaient conseil en vue de le perdre." (Marc 3. 6)

- Il se vante d'avoir Dieu pour Père (Sagesse 2. 16)

"Celui qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé." (Marc 9. 37)

- Il nous reproche de désobéir à Dieu (Sagesse 21. 14)

"Vous annulez le commandement de Dieu pour observer votre tradition." (Marc 7. 9)

La Passion de Jésus est bien la Passion du Juste (Sagesse 2. 18 à 20) Au pied de la Croix, c'est ce que reconnaît le centurion, selon l'expression rapportée par saint Luc : *"Sûrement, c'est homme était un juste."* (Luc 23. 47) Mais elle est davantage par la passion d'un juste.

NOUS SOMMES CONCERNÉS

La lettre de saint Jacques reprend ces deux conceptions de la vie qui nous concernent tous : celle de la justice en Jésus-Christ et celle qui, malgré les apparences

immédiates, sera un échec, source des conflits et de la mort.

"Vous êtes pleins de convoitise et vous n'obtenez rien. Vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins."

Ces passages sont réalistes. C'est bien l'homme qui détruit et lui qui engendre la souffrance, les inégalités, les guerres. *"Vous ne recevez rien parce que votre prière est mauvaise : vous demandez des richesses pour satisfaire vos instincts."* (saint Jacques 4. 3)

Au contraire, **la sagesse qui vient de Dieu est d'abord droiture** et, par conséquence, elle est paix féconde.

Elle donne son fruit aux artisans de paix. (saint Jacques 3. 17 et 18) *"Heureux les artisans de paix."* (Matthieu 5. 9)

A nous donc d'accueillir le Fils de l'Homme dans toute sa vérité et toute sa réalité, y compris dans la Passion et sa mort, pour partager, dans sa Résurrection, la Vie divine de Celui qui nous l'a envoyé. (Marc 9. 37)

L'explication donnée aux apôtres par le Christ veut éclairer leur incompréhension qui n'est pas un rejet impie.

Le silence, dans lequel ils s'enferment, vient de leur crainte à le questionner pour obtenir le sens de ce que le Maître affirme.

L'ENJEU EST UNIVERSEL

La réalité que Jésus nous propose est différente de celle que pouvait entrevoir l'auteur de la Sagesse quelques dizaines d'années avant l'ère chrétienne.

Jésus est rejeté pour d'autres raisons.

1/D'abord comme gêneur, par le fait qu'il met à jour la vérité. Une vérité qui brise l'enfermement dans lequel s'est enfermé l'impie. *"La vérité vous rendra libres."*

Il n'est pas seulement un juste parmi les justes, avec sa personnalité originale.

2/ Il n'est pas seulement la mauvaise conscience des dévoyés. **Comme Messie, il est autrement dérangeant. Il restructure le Peuple de Dieu sur la base de Dieu lui-même.**

Ses adversaires ne sont pas dupes quand ils le présentent comme redoutable à l'autorité civile de Pilate qui, lui, avait bien compris que Jésus ne cherchait pas à l'affronter directement. *"Je ne trouve en lui aucun délit"* dira-t-il (Jean 18. 38).

Mais la peur des uns et des autres engendrent la condamnation à mort. La prétention de Jésus est plus radicale qu'une prétention sociale ou politique.

3/ Il n'est pas seulement un fils, comme tous les membres du Peuple de Dieu. *"Vous êtes des fils pour le Seigneur."* (Deutéronome 14. 1) **Il est le Fils, il est l'Unique.**

Et cela, les bénéficiaires de l'ordre établi ne peuvent le tolérer. Dans le face à face du Sanhédrin, les chefs religieux se sentent obligés de poser la vraie question qui les oppose à Jésus, parce qu'ils ne sont pas des impies et que ce juste n'est pas un juste comme les autres. *"Je t'adjure par le Dieu vivant : dis-nous si tu es le Christ-Messie, le Fils de Dieu."* (Matthieu 26. 63)

Dans l'horizon du Livre de la Sagesse, ce qui est promis au Juste, c'est l'éternité bienheureuse de l'âme.

La perspective de la résurrection n'est pas encore intégrée dans ce monde juif marquée par la philosophie grecque qui ignore l'éventualité d'une résurrection personnelle. (*Le Livre de la Sagesse a été vraisemblablement écrit à Alexandrie, dans la communauté juive.*)

Enfin rien non plus n'évoque la mission de salut que le Juste persécuté exercera à l'égard de la multitude des hommes.

Même si ce passage de la Sagesse est extraordinairement évocateur, le dernier mot, dans l'Ancien Testament, reste au poème du Serviteur persécuté et souffrant, en Isaïe 53. 11 :

« *Après les épreuves de son âme, il verra la lumière.*

Par ses souffrances, mon serviteur justifiera

les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. »

Paroles que Jésus rappelle à ses apôtres au soir du Jeudi-Saint : *"Ceci est mon sang qui garantit l'alliance de Dieu et qui est versé pour la multitude."* (Marc 14. 24)

Cette alliance, l'Alleluia nous la fait chanter au seuil de la lecture évangélique : *"Par l'annonce de la Bonne Nouvelle, Dieu nous appelle à partager la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ."* selon les mots de saint Paul dans la deuxième lettre aux Thessaloniens (2. 14).

Si au terme, Dieu nous accueille, il nous faut dès maintenant accueillir Celui qu'il a envoyé.

En prenant un enfant comme signe de cet accueil, Jésus leur rappelle que nous devons accueillir tout homme rencontré dans sa misère, sa pauvreté, sa solitude, sa faim. "Quand t'ai-je rencontré, Seigneur ?" Quand tu as accueilli ce pauvre, cet abandonné, cet affamé.